



## ÉMEUTES DE LA FAIM

---

IGNACIO RAMONET

*Professeur de communication,  
ancien directeur  
du Monde diplomatique*

DANS plus de trente-sept pays, l'insécurité alimentaire provoqua des protestations en 2007-2008. Les premiers eurent lieu au Mexique à cause de la hausse exagérée du prix du maïs en Birmanie aussi, l'insurrection des moines bouddhistes, en septembre 2007, avait démarré par des manifestations contre le coût des aliments. Et au printemps 2008, nous avons assisté à des révoltes dans diverses villes d'Égypte, du Maroc, d'Haïti, des philippines, d'Indonésie, du Pakistan, du Bangladesh, de la Malaisie et, surtout, d'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun, Burkina-Faso).

Ce sont les plus pauvres qui se rebellent, et seulement dans les agglomérations urbaines. Certains, désespérés, en Somalie ou dans le golfe de Guinée, n'hé-

sitent pas à lancer dans la piraterie pour s'emparer de cargos chargés de richesses. Les paysans, pour l'instant, ne se sont pas insurgés, ni les classes moyennes. Mais les uns et les autres le feront si le prix de la nourriture continue d'augmenter. Pourtant, le paradoxe est que jamais la production agricole n'a été aussi abondante. L'actuelle flambée des prix n'est pas due à la pénurie, mais à d'autres facteurs – en particulier à la spéculation qui, fuyant l'immobilier et les bourses, se rabat sur les denrées alimentaires et gonfle artificiellement les prix.

Il pourrait donc il y avoir de nouvelles émeutes, et durant une longue période, qui risqueraient de se traduire par de nouvelles vagues d'émigration vers les États développés du Nord. La nourriture représente en effet jusqu'à 75% des reve-

nus des familles des pays pauvres, contre seulement 15% dans les pays riches.

Pour prévenir les prochains tumultes, certains gouvernements ont pris des mesures; le Kazakhstan, par exemple, a suspendu toutes les exportations de blé; l'Indonésie a décidé de limiter celle de riz; les Philippines ont déclaré une guerre sans merci aux spéculateurs; et l'Argentine, le Vietnam et le Russie ont restreint leurs ventes de blé, de riz et de soja à l'étranger.

Mais les prix ont continué de grimper. Entre mars 2007 et mai 2008, le lait a monté de 80%, le soja de 87%, et le blé de 130%. La banque mondiale, qui porte une lourde responsabilité dans cette affaire que ces hausses ont poussé vers la misère plus de cent millions de personnes. Et le fonds international de développement agricole estime que, pour chaque augmentation de 1% du coût des aliments de base, 16 millions de personnes supplémentaires plongent dans l'insécurité alimentaire. Il prévoit que, d'ici à 2025, plus de 1,2 milliard d'individus pourraient souffrir de faim chronique.

Pourquoi le coût des aliments a-t-il flambé ainsi? Essentiellement pour quatre raisons. En premier lieu, on l'a déjà dit, à cause de la spéculation financière. Fuyant la crise des subprimes, les fonds d'investissement ont parlé sur les produits alimentaires. Ce sont des valeurs refuges. Les fonds ont acheté et stocké en misant sur la hausse. On estime qu'environ 10% des augmentations des prix étaient dues à la spéculation. À l'instar des éternels prévaricateurs, les nouveaux spéculateurs n'ont pas hésité à s'enrichir, quitte à provoquer des famines.

Deuxièmement, parce que l'élévation du niveau de vie dans les pays

comme la Chine, l'Inde ou le Brésil a modifié les habitudes alimentaires. Les nouvelles classes moyennes consomment plus souvent du poulet et du porc. Il faut donc doubler ou tripler l'élevage. Or, ces animaux se nourrissent de soja, de maïs et d'autres céréales, et absorbent donc une part de plus en plus importante des récoltes. Comme la population mondiale va continuer de croître et comme le pouvoir d'achat dans ces pays « émergents » va également s'élever, la demande de céréales va exploser. On s'achemine donc vers un changement structurel que le penseur écologiste Lester Brown exprime ainsi : « Quand les chinois consommeront autant de viande que les Américains, ils absorberont 50 % des céréales du monde. »

Troisièmement, parce qu'une partie de la production alimentaire (canne à sucre, tournesol, colza, blé, betterave) est désormais destinée à la production d'agro-carburants. Les terres et les cultures consacrées à cette activité ne fournissent plus de nourriture pour les êtres humains. Et cela va aussi s'aggraver. Car l'union européenne a décidé que 10 % du total des hydrocarbures consommés d'ici à 2020 devront être des agro-carburants. Et le nouveau président des États-Unis, Barack Obama en réclame 15 % d'ici 2017. À tel point que les pays comme le Sénégal ou l'Indonésie ont choisi de produire plus d'agro-carburants que d'aliments. En partie responsable de cette situation, le FMI affirme qu'entre 20 % et 50 % de la récolte mondiale de maïs et de colza sont déjà détournés pour l'élaboration de carburants.

Quatrièmement, parce que le contexte de changement climatique, la flambée des prix du pétrole avait ren-

chéri les transports et, par conséquent, le coût de la nourriture.

Pour juguler la crise financière, les banques centrales les gouvernements et les grandes institutions n'ont pas hésité à déverser très rapidement des centaines de milliards d'euros. Mais, pour réduire la crise alimentaire, la mobilisation internationale reste timide. Si sauver les banques et le système financier apparaît aux yeux des tenants de l'ordre néolibéral comme impératif, sauver des millions de vies humaines semble moins urgent. La crise sert de prétexte pour réduire l'aide au développement. « Nous allons vers des années sombre – prévient Donald Kaberuka, président de la Banque africaine de développement – si jamais l'aide au développement devrait être

considérée comme une dépense non prioritaires. »

Les pays riche étaient engagés, il y a longtemps, à consacrer 0,7 % de leur Produit intérieur brut à l'aide des pays pauvres. Rares sont ceux qui ont tenus cette promesse. L'ensemble de l'aide a même diminué, en 2007, de 8,4 %. Et l'assistance à l'agriculture des pays du Sud a été réduite, au cours des deux dernières décennies, de 50 % ! Comment s'étonner alors de la prolifération des émeutes ? Qu'attend-on pour créer enfin un grand Fond mondial contre la faim ? ¶

Extrait tiré du livre de Ignacio Ramonet, *Le Krach parfait. Crise du siècle et refondation de l'avenir*, Paris, Galilée, 2009, p. 113.

